



HAL
open science

Mosaïque en clair-obscur

Anouche Kunth

► **To cite this version:**

| Anouche Kunth. Mosaïque en clair-obscur. 2021. halshs-03513371

HAL Id: halshs-03513371

<https://shs.hal.science/halshs-03513371>

Submitted on 5 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mosaïque en clair-obscur

Mosaïque fut d'abord un héritage. Une émission conçue comme un bien précieux que l'on transmet dans les familles immigrées. La lettre de Fatma, jeune téléspectatrice originaire d'Algérie, nous le fait comprendre, qui confie à « toute l'équipe » de Mosaïque son désir de lui rester fidèle à présent que sa mère n'est plus. Sa mère, pour qui cette émission du dimanche matin ne se regardait pas sans un petit magnétophone destiné à enregistrer sur le vif les musiques orientales qu'elle écouterait ensuite avec ses amies, venues prendre le café chez elle, à Roubaix. La jeune Fatma donne ainsi à Mosaïque une couleur, intimiste ; une saveur, celle du pays d'origine et plus largement de mondes quittés pour la France et soudain portés à l'écran, célébrés en musique ; des contours humains, ceux de cercles affectifs agencés autour de ce rendez-vous sans pareil dans le paysage audiovisuel français de l'époque. De 1977 à 1987 en effet, Mosaïque fut diffusée à l'heure de la messe par la chaîne France 3 qui refusa cependant de la produire elle-même, malgré le succès immédiat d'un programme parvenu à rassembler jusqu'à cinq millions de téléspectateurs et dont la raison d'être répondait en partie aux vœux du secrétariat d'État à l'immigration. Comme s'il fallait nécessairement s'adresser à des prestataires extérieurs pour réaliser une émission dédiée aux immigrés mais qui s'est pourtant ouverte, chemin faisant, à leurs enfants nés en France, attirant aussi les simples curieux...

Ce cheminement d'une génération à l'autre, cette circulation entre les différents espaces sociaux du pays, le corpus de lettres conservées au Musée national de l'histoire de l'immigration¹ permet de s'en faire une idée précise à partir des récits des téléspectateurs. Sollicités à l'occasion des dix ans de l'émission, ces derniers font apparaître dans leurs courriers bien d'autres tonalités et motifs que ceux évoqués par Fatma en fidélité à sa mère et au pays de celle-ci. Alors qu'il fut parfois reproché à Mosaïque de servir une image sucrée, dépolitisée et donc essentiellement divertissante des cultures d'origine — image censée favoriser chez les immigrés le désir de faire retour au pays, en conformité avec la politique migratoire de la France d'alors —, de nombreuses lettres abordent sans détour des questions politiques et sociales brûlantes. Ce faisant, le regard des scripteurs porte moins sur ce là-bas dont ils sont issus, que sur la société française à laquelle ils appartiennent et qu'ils observent depuis les vexations, les frustrations et les coups, y compris symboliques, qu'elle leur inflige ; depuis,

¹ Musée national de l'histoire de l'immigration, fonds « Mosaïque », déposé par le producteur de l'émission Tewfik Farès.

également, les idéaux républicains qu'ils lui reconnaissent, en attente d'inclusion, de réparation parfois.

Laissons donc de côté les demandes vibrantes de titres en dédicace (mention spéciale pour Rachid Taha et son groupe lyonnais Carte de Séjour), pour observer ce que nous disent les téléspectateurs des changements qui affectent la programmation musicale de leur chère émission. Souvent commentée avec passion, elle tend en réalité un miroir à la France, à ses trajectoires politiques et sociales auxquelles s'entremêlent celles des immigrés. Ainsi, qu'ils le regrettent ou s'en félicitent, les orientations initiales vouées aux musiques traditionnelles font petit à petit entendre de nouveaux accents, soit en s'ouvrant à d'autres horizons qu'à ceux du Maghreb (choix politique, s'en agacent plus d'un), soit en accueillant des artistes solo ou des groupes formés en France et venus trouver sur le plateau de Mosaïque une première scène, un tremplin. C'est ici que s'élèvent les voix singulières de la « deuxième génération ».

Regrets, dans le cas de cette téléspectatrice de la première heure pour qui « Mosaïque voulait dire un monde nouveau, une nouvelle vie, un soleil sur une mer belle et calme, une émission sans frontière qui allait du Maroc à l'autre côté de la Terre ». L'œcuménisme qui en faisait le prix s'est perdu, selon elle, au profit d'un esprit partisan, puisque dorénavant « c'est toujours toujours Espagne-Portugal » : est-ce en raison de l'adhésion récente de ces deux pays à l'Europe, s'indigne-t-elle ? Où l'on voit qu'aux yeux de celles et ceux qui la regardent, une émission de divertissement ne peut éviter de diffuser un point de vue politique sur les évolutions en cours, dès lors qu'elle est reliée au monde et aux êtres qui l'ont traversé. Un téléspectateur s'offusque quant à lui, sans plus d'argument, que le temps d'antenne ne soit plus « entièrement attribué » à la chanson arabe et kabyle comme autrefois (« avant 1981 ») ; pour preuve, le « Spécial Noël » de 1986 n'a laissé que dix malheureuses minutes aux Maghrébins, seulement concernés d'après lui par la prestation de Cheb Mami. D'autres scripteurs au contraire ne tarissent pas d'éloges sur la diversité de l'offre proposée, renouvelée, sans hiérarchie entre les cultures, entre petits et grands pays, ni entre artistes confirmés et jeunes premiers.

La deuxième génération prend elle aussi la plume. Le ton est souvent grave quand vient l'heure de se raconter — le courrier servant ici à la confiance. Parcours entravé, dès les bancs de l'école, par des logiques assumées de discrimination raciale (« [au lycée] on me répond, quelle est ta race ? », « [plus tard] à ma grande stupéfaction on me répond par écrit que pour leur service je suis 'Français émigré' », s'insurge un homme d'origine algérienne devenu français par naturalisation). Angoisse d'une sœur pour ses frères en détresse, dont la vie a brisé les rêves : « c'est cela, je crois, qu'on appelle mourir », dit-elle. Poème [non daté] à « mon ami

immigré » assassiné dans un train. Demandes classiques de conseils sur la procédure de naturalisation, ou à l'inverse, désir de s'investir en tant que « fille de » (immigrés portugais) auprès d'étrangers pour leur venir en aide (« dans la mesure de mes possibilités, c'est-à-dire en essayant de les comprendre et de résoudre au mieux leurs problèmes pratiques »).

Pour cela et pour bien d'autres aspects encore, cette correspondance ajoute un inestimable matériau au corpus du « récit de soi ». Aux orientations subjectives répond, sans forcément s'y opposer, un idéal d'universalisme auquel de nombreux téléspectateurs disent leur attachement, tel cet Espagnol félicitant Mosaïque de « [participer] mieux que quiconque à la naissance de l'homme universel ». À parcourir les lettres, on comprend que loin d'être un concept froid, cet « homme universel » combat sa solitude, sa nostalgie ou sa colère en allumant son poste de télévision, chaque dimanche matin. Il ne s'en cache pas : il a besoin qu'on lui réchauffe le cœur.

Anouche Kunth